

Avec l'annexion de la Franche Comté par Louis XIV en 1674, Belfort se trouve en deuxième ligne derrière les forteresses de Huningue et de Neuf Brisach face au Saint Empire germanique.

Elle devient une forteresse royale parmi les fortifications indispensables pour bloquer les invasions en provenance d'Alsace. Vauban est chargé par le monarque de ces travaux entrepris de 1687 à 1703. Arrivé sur place, Vauban ne trouve pas beaucoup d'avantages à Belfort.

Il est conscient toutefois de la nécessité de là fortifier pour garantir la conservation de ces nouveaux territoires conquis. Le château médiéval devient ainsi une caserne. Vauban s'appuie sur ce château pour centraliser son dispositif de fortifications.

L'enceinte urbaine de l'ancienne ville, issue de la période médiévale est remplacée par une enceinte bastionnée pen-



tagonale. Par ailleurs, Vauban souhaite élargir la superficie urbaine et pour ce faire, il repousse la Savoureuse vers l'ouest. Par contre, il intègre un canal dans la place pour assurer constamment le ravitaillement en eau. Cet élargissement lui est utile pour un usage essentiellement militaire : il implante de

nouvelles casernes et magasins de stockage. A l'extérieur de son dispositif, sont placées en amont deux cornes : un à l'Est pour protéger le château, le second au Nord, nommé corne de l'Espérance, fut construit face à la Miotte.

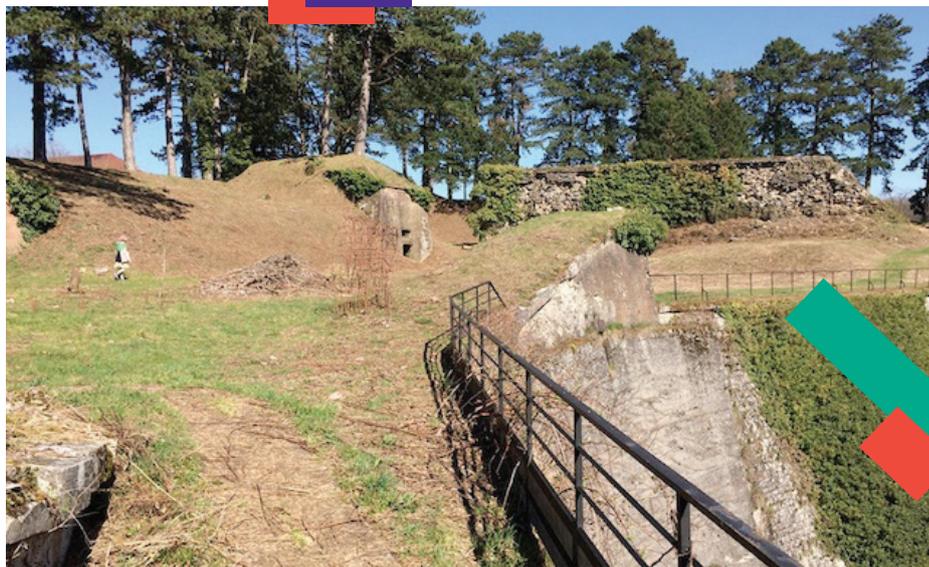


Une corne est un élément fortifié placé en amont d'une ceinture de fortifications. Elle est constituée d'une courtine (muraille) reliant deux demi-bastions (fait d'un talus de terre et appuyée sur le mur intérieur d'un fossé) destinés à la défense des angles du corps de place.

-CORNE DE L'ESPÉRANCE :

Projet de corne sans doute issu du plan de 1687, plus ambitieux car destiné à faire de Belfort une place de guerre et agrandir la ville. Dans l'étude du site de Belfort, Vauban constate que le rocher du château est entouré de hauteurs, en particulier la Miotte et le Gibet au Nord Est qui lui paraissent particulièrement dangereuses. En effet, le rocher s'élevant à 400m, la Miotte culmine à 450 et le Gibet 558m.

Le Gibet permettrait à un éventuel adversaire de voir toutes les actions présentes dans l'enceinte de la ville, alors que la Miotte est trop proche

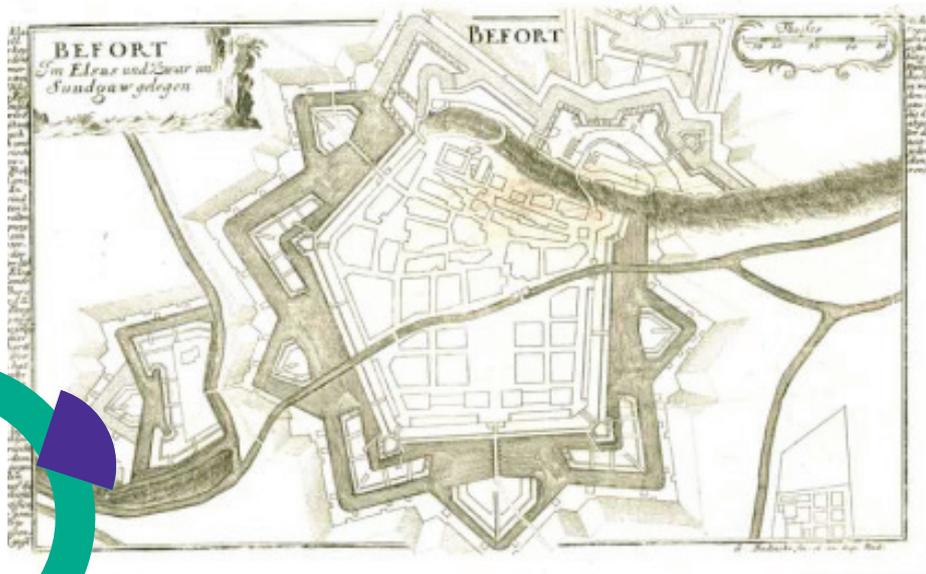


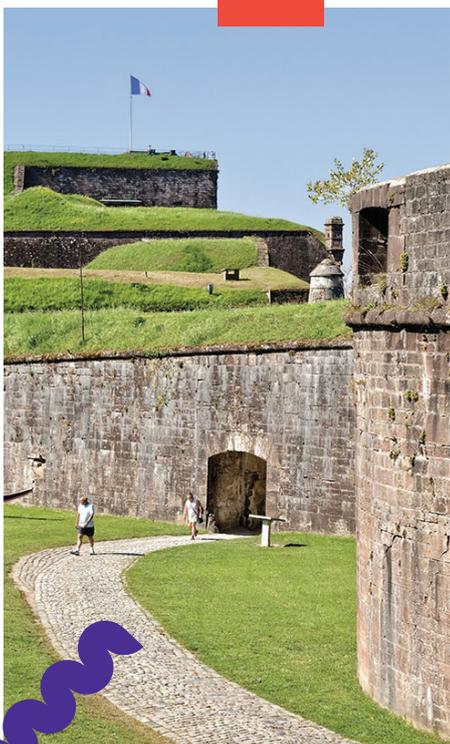
de la place. Ces hauteurs, qu'il nomme commandement, il les craint profondément et crée des tours bastionnées pouvant accueillir sept à huit pièces, tours complétées de bastion avancés nommés contre gardes.

Craignant toujours la Miotte, Vauban fait construire un ouvrage à cornes (bastion 21) destinée à protéger la Tour Nord et sa contre garde. Il la considère comme la part la plus importante du système de fortifications, composée

de deux demis bastions (assez hauts et dont les murs sont construits en grès rose des Vosges) flanquant une courtine, elle protégée par une demi-lune (placés en amont en complément des bastions pour assurer un tir croisé). Il l'installe sur la basse croupe de la Miotte pour empêcher l'approche de la place mais surtout l'utilisation de la colline par l'ennemi comme base d'artillerie. Il contraint ainsi l'adversaire à descendre ses batteries.

Des casemates creusées en intérieur servent également de fortins et d'abri pour les troupes stationnant. Cette corne assure une double protection à l'égard de l'arrivée d'ennemis. Son plan de tir est orienté à l'égard des deux routes importantes de l'époque : la plaine de la Savoureuse et la route d'Offemont, en direct de la capitale française.





Postérieurement à Vauban, l'ouvrage à cornes est progressivement délaissé, se transformant en ruine. Des arbustes, des ronces et herbes sont relevés. Le projet de restauration de 1773 par l'ingénieur en chef du Génie est estimé à plus d'un million de livres.

En 1776 la situation des magasins à fourrage situés dans la gorge de la corne dite de la Miotte, est tellement préoccupante, que l'officier en charge du projet déclare que ceux-ci ne résisteraient pas au premier ouragan. La solution envisagée est la constitution d'une somme

annuelle uniquement destinée à la restauration des ouvrages fortifiés.

Aucun autre aménagement militaire n'est réalisé, et ce durant la quasi-totalité des guerres révolutionnaires impériales, et même jusqu'au Premier Conflit mondial, la plupart des abris étant établis dans des caves consolidées.

Cependant, l'utilité d'abri civil prend forme durant la Seconde Guerre mondiale, mais uniquement réservé à l'attention du service public. L'accès à la corne se réalisait via la manutention (actuellement l'Ecole d'art).

BÂTIMENTS ADOSSÉS À LA CORNE

En 1825, à la suite de la décision que prend le Génie de relier l'ouvrage au corps de la place des établissements militaires nouveaux sont construits dans l'enceinte ainsi délimitée. Le premier est édifié dans le prolongement de la branche ouest de l'ouvrage à cornes. Il est conçu pour devenir un hôpital militaire destiné à remplacer celui des capucins. Ce sera finalement une simple caserne, édifiée de 1834 à 1840 et construite en partie sur pilotis en raison de la nature du sol. Racheté par la ville de Belfort en 1984 le bâtiment devient une école d'art à partir de 1997.

Seconde caserne construite dans l'enceinte de l'Espérance entre 1840 et 1845, les deux étages supérieurs destinés au logement des troupes, rez-de-chaussée manutention militaire où fonctionnent cinq fours à pain chauffés au bois. (actuels locaux de l'Université Louis Neel – installés depuis 1994).

